

## ENTRETIEN

## HUBERT DUPUY

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DE L'ÉVÉNEMENT  
ET DIRECTEUR DE LÉCOLE

Comment est né le projet de créer LÉCOLE qui a ouvert ses portes en septembre 2017 ?

Au sein de l'Institut de l'Événement, différents acteurs de la filière événementielle, des agences, des organisateurs de salons et des sites événementiels ont exprimé leurs difficultés de recrutement de jeunes collaborateurs sur des fonctions à responsabilité. Le paradoxe est que de nombreux jeunes sont attirés par nos métiers et des formations se sont développées ces dernières années. Des Masters 2 option «événementiel» ont fleuri dans les écoles de communication et de marketing. Mais ces formations qui permettent certes d'apporter une connaissance des plus-values événementielles à des futurs donneurs d'ordre ne correspondent pas aux besoins de nos entreprises. Ce sont des profils «projet» qui sont réclamés. Ces derniers doivent être à même de comprendre les problématiques posées, d'avoir de la créativité pour créer du contenu et la mise en scène mais également de comprendre les schémas économiques de la filière pour trouver de nouvelles ressources. La filière a donc décidé de monter sa propre école pour former les profils dont elle a besoin.

Quel enseignement LÉCOLE délivre-t-elle ?

Nous formons des personnes qui sont capables de créer l'événement et de le commercialiser en s'appuyant sur des connaissances de production qui représente 30% des contenus des cours. Quand on réfléchit à la manière d'apprendre notre métier, le bon sens nous guide sur les sites qui sont la «matière première» d'un événement. C'est pourquoi nous avons créé l'école nomade. 80% des cours sont délivrés sur des sites événementiels comme le Palais des congrès de Paris, le Grand Palais, Modagor, le groupe Novelty... 47 sites principalement à Paris auront été visités en deux ans de formation. Cela montre combien la filière est engagée dans le projet de l'école et donne les moyens d'apprentissage aux étudiants qui sont directement en situation avec la réalité professionnelle de leur métier de demain. Ils découvrent le fonctionnement, le potentiel et le schéma économique de chaque lieu, sont initiés aux techniques de mise en scène en condition et travaillent sur des cas pratiques. L'idée est de ne jamais installer l'école dans



une routine. Dans le cadre de leur formation (deux ans), les étudiants font également des stages dans les entreprises de l'événementiel. Enfin, le comité pédagogique composé de recruteurs a défini un programme de cours très opérationnel pour les préparer à leur entrée dans l'industrie de l'événement.

Quel est votre enjeu principal ?

Celui de développer la curiosité des jeunes étudiants. C'est essentiel ! Notre métier appartient à ceux qui s'intéressent au monde qui les entoure. Chaque semaine, nos étudiants assistent à un atelier de curiosité animé par des intervenants qui viennent d'horizons variés, de la culture, de l'anthropologie... Ce sont eux demain qui auront la fonction de développer la curiosité d'un auditoire à travers un concept, une mise en scène...

La première promotion sort en juin. Des opportunités de travail se profilent-elles pour vos étudiants ?

Les 16 étudiants sont prêts à l'emploi. Nous réalisons six entretiens individuels sur les deux ans pour faire le point sur leurs compétences, leur fixer des objectifs individuels et leurs projets. Certains ont fait un choix professionnel comme travailler dans l'e-sport, chez l'annonceur, dans le monde de la culture ou encore le BtoB. Un étudiant a déjà signé un contrat de chef de projet dans une agence de communication événementielle. Pour le moment, il est encore tôt pour savoir quelles opportunités d'emploi se profilent. Mais dans quelques mois, on va voir comment la filière se positionne. Je suis confiant !

Quel regard portez-vous sur le rapport des jeunes et le monde du travail ?

Les jeunes changent d'avis et vivent dans l'instant présent. Cette nouvelle génération n'aborde pas le travail comme les générations passées, il y a une notion d'épanouissement immédiate très forte. De plus, les jeunes veulent travailler sur des projets qui ont du sens pour eux. Il faut donc créer les conditions de l'épanouissement du collaborateur au sein même des structures à travers leur engagement propre dans un projet sociétal et dans les projets qu'elles portent. La mission de LÉCOLE aujourd'hui est de leur donner l'envie d'apprendre...